

Saint-Luc Infos

ISSN2118-6197

Numéro SLI 200
De Juin à Octobre 2024

Sommaire : Le Seigneur reviendra

Hommage à Anne Dravet – Témoignages réactions de ceux et celles qui l'ont connu -Témoignage d'une accompagnatrice des exercices spirituels
Décès de Jean Blache et témoignage de Jean Guyon
Témoignage de sympathie envers Anne-Marie – autre témoignage
Homélie d'Arnaud Coppolani
Vers l'avenir ?

Le Seigneur reviendra

Le Seigneur reviendra (bis)
Il l'a promis,
Il reviendra la nuit qu'on n' l' attend pas
Le Seigneur reviendra (bis)
Il l'a promis
ne sois pas endormi cette nuit-là

*Dans ma tendresse je crie vers lui :
Mon Dieu, serait-ce pour cette nuit ?
Le Seigneur reviendra !
Ne soit pas endormi cette nuit-là*

Tiens ta lampe allumée (bis)
ton âme clair'
qu'il ait de la lumière pour ses pas
Tiens ta lampe allumée (bis)
ton âme clair'
pour qu'il n'ait pas de peine à te trouver.
(Refrain) *Dans ma tendresse je crie vers lui*

Attends le dans ton cœur (bis)
ne rêve pas,
de prendre loin de lui ton p'tit bonheur
Attends le dans ton cœur (bis)
ne rêve pas
qu'il fasse clair et bon dans ta maison
(Refrain) *Dans ma tendresse je crie vers lui....*

Nous serons tout pour lui (bis)
quand il viendra,
il essuiera les pleurs de tout' la vie
Nous serons tout pour lui (bis)
tout pour sa joie
puisqu'il est tout pour nous pendant la vie
(Refrain) *Dans ma tendresse je crie vers lui*



Espace Saint-Luc,
231 rue Saint-Pierre
13005 Marseille
Tel :
0952 193 599
Mel :
stluc@stluc.org
site www.stluc.org

Communauté
Catholique de
Marseille

Bulletin périodique
Gratuit
Rédacteur :
Christiane GUES

Téléchargeable
Sur notre SITE

C'est sur les paroles et la musique de ce chant du Père André Duval, choisi par ses frères et sa sœur, que se sont terminées les funérailles d'Anne Dravet au Sacré-cœur de Marseille le jeudi 1er août 2024.

Hommage à Anne Dravet

Anne est partie pour rejoindre la maison du Père, expression qu'elle employait habituellement quand une personne de son entourage décédait.

« *Triste nouvelle pour ceux qui restent et l'ont appréciée, jour de fête pour elle* », comme nous l'a écrit un des membres de la communauté Saint-Luc », qui a joint à son mail cet extrait de la liturgie du 26 juillet, jour du décès d'Anne qui était aussi la fête de **sainte Anne** et saint Joachim :

*« Ils viennent, criant de joie, sur les hauteurs de Sion :
ils affluent vers les biens du Seigneur.*

*La jeune fille se réjouit, elle danse ;
jeunes gens, vieilles gens, tous ensemble !
Je change leur deuil en joie,
les réjouis, les console après la peine. »*

Depuis la création de Saint-Luc en 1968, petite communauté de type paroissial et dotée depuis 1993 d'un statut d'Association publique de fidèles, Anne a fréquenté assidûment cette petite paroisse où elle exerçait de nombreuses activités.

Ainsi elle animait des équipes de liturgie et nous nous réunissions chez elle pour préparer une fois par mois la liturgie du samedi suivant.

Étant très douée, elle faisait partie d'une chorale et elle exerçait ses talents lors des messes de la communauté Saint-Luc.

Elle y a même exercé pendant six ans la tâche de Mocambi, c'est-à-dire le rôle de responsable de Saint-Luc avec le prêtre accompagnateur. Elle a su dans ce rôle motiver l'un ou l'autre à créer ou à prendre plus de part aux activités de la paroisse.

Il est significatif que dans le livre que nous avons publié pour les quarante ans de Saint-Luc en 2008, elle ait rédigé le chapitre « *Saint-Luc, une Église priante et missionnaire* » car la prière – et spécialement la prière ignatienne –, comme la mission, étaient au cœur de sa vie de foi.

Elle a été un des piliers de notre communauté et jusqu'au bout elle s'est intéressée à son existence.

Vous l'avez compris : Saint-Luc a été une partie très importante de sa vie.

Anne, malgré son caractère un peu vif, a laissé à Saint-Luc un très bon souvenir.

Christiane et Jean

Beaucoup de personnes ayant fréquenté Saint-Luc et la connaissant ont donné leur témoignage.

En voilà quelques uns :

Témoignages, réactions de ceux et de celles qui l'ont connue

Nous sommes actuellement avec nos petits enfants ou au travail et nous ne pourrons être présents au Sacré-Cœur.

Le souvenir d'Anne est cependant bien vivant. Je l'ai connu rue Nègre alors que j'étais étudiant. Que d'années derrière nous depuis ...

Je crois être un des seuls à n'avoir jamais pensé que Anne chantait top haut, non, c'était juste dans le ton. C'est ce petit clin d'œil que j'ai envie de partager aujourd'hui.

Avec mon bien fidèle et bien reconnaissant souvenir pour tout ce que nous avons vécu ensemble.

Christian Alessis (en union avec Anne Claire qui est au travail)

Merci d'avoir partagé la triste nouvelle du décès d'Anne. Tu me parlais d'elle dans notre dernier échange mais je n'ai pas eu le temps de l'appeler... Je vais prier pour elle et sa famille que je ne connais pas.

Zab (Elizabeth Pradel)

Je prends Anne dans ma prière...

Frère Charles-Emmanuel

Ainsi Anne est partie au ciel, fidèle de st Luc, avec qui j'avais une certaine complicité dans l'esprit du scoutisme.

Transmets nos sincères condoléances à Charlotte car nous regrettons de ne pouvoir être présents ce Jeudi.

Amitiés,

Jacques et Claudine Vigier

Merci de m'avoir transmis, en même temps qu'à d'autres de Saint-Luc, l'annonce du décès d'Anne. Sa sœur m'en avait vite prévenu. Je ne pourrai pas être des vôtres jeudi prochain 1er août. Peux-tu me donner ton numéro de téléphone, ou appelle-moi, je serais heureux d'avoir ainsi par oral des nouvelles de Saint-Luc et de toi ?

Pierre Jubert

Oui c'est tellement triste, c'est allé trop vite. Que Dieu ait son âme.

Brigitte Bibila

Ma peine est très grande, et je peux la partager avec tous les amis de St Luc.

Pour moi, elle est indissociablement liée à St Luc, et depuis que nous avons connu Saint Luc, rue Sainte Cécile .

La voilà, auprès du Prince de la Vie qu'elle a chanté, en communauté : elle nous y précède, je pense et, peut-être, nous y appelle-t-elle aussi . C'est que les amis se font vieux, bien sûr, et je les vois partir, et me laisser en place

Quoiqu'il en soit des obsèques que nous lui offrirons, je ne vous rejoindrai pas, physiquement : je ne bouge plus beaucoup et suis bien mal à l'aise pour me déplacer un peu au-delà des limites de mon village . Mais de cœur, et de prière, je l'accompagnerai, elle et tous ses amis de St Luc et d'ailleurs.

Je peux deviner votre émotion et je partage votre chagrin

Maurice De Broucker



Charlotte, Antoine et Jacqueline, Henri et Renée, Jacques et leur famille vous adressent leurs chaleureux remerciements pour tous les témoignages d'amitié et de sympathie que vous leur avez adressés après le décès d'Anne et pour votre présence à la célébration religieuse en l'église du Sacré-cœur. Merci pour tout ce que la communauté de Saint-Luc a apporté à Anne pendant de si nombreuses années.

Nous avons eu aussi les témoignages sur la vie d' Anne pendant la célébration de la part de sa sœur Charlotte et de ses frères.

Il a été rappelé tous ses engagements, la chorale, son métier d'institutrice auquel elle était très dévouée, sa pratique de l'accompagnement spirituel, sa participation à ATD Quart Monde pour l' accueil des plus pauvres.

Voici un témoignage d'une accompagnatrice des exercices spirituels amie d'Anne Dravet

Dans ce témoignage je vais vous parler de l'importance pour Anne d'avoir cheminé à la lumière de Saint-Ignace de Loyola (fondateur des jésuites) à-travers les exercices spirituels.

Je ne puis évoquer son parcours sans parler des jésuites qui l'ont jalonné et qui ont aidé Anne sur ce parcours :

Pierre Jubert et François-Xavier-Boca lors de leur passage, pendant plusieurs années, à Saint-Luc, ceux qui l'ont accompagnée personnellement lors de retraites.

- le Père Michel Rondet lors de son DEUG de théologie
- le Père Moïse Mouton dans ses voyages sur « les pas du Christ »
- et bien d'autres.

Cette spiritualité ignatienne qu'elle essayait de vivre dans le concret de sa vie, s'inspirait des outils laissés par Saint-Ignace.

Il y avait chez elle ce désir de faire vivre cette parole d'Ignace :

« *L'homme est créé pour louer, respecter, servir Dieu* »

Cela se concrétisait par une prière quotidienne basée sur les Écritures : le cœur à cœur avec Dieu, la relecture de la journée, prendre le temps de s'arrêter pour faire une retraite, s'engager aussi pour accompagner spirituellement des personnes individuellement ou dans des retraites dans la vie, faire découvrir cette spiritualité qui lui tenait à cœur.

Pour conclure ce témoignage, je vais vous lire cette prière de Saint-Ignace qu'elle aimait et qu'elle tendait à faire sienne.

Dans ce texte, Ignace invite à se remettre entre les mains de Dieu pour se délivrer du repliement sur soi-même et accueillir la force de l'Esprit-Saint.

Dans la tradition spirituelle, l'abandon ne signifie pas être passif, abdiquer. Pour Saint-Ignace, c'est un chemin qui mobilise toutes les facultés de l'amour.

Voici le texte de cette prière d'abandon :

« Prends Seigneur, et reçois toute ma liberté,
ma mémoire, mon intelligence
et toute ma volonté
Tout ce que j'ai et tout ce que je possède c'est toi qui m'as tout donné
à toi Seigneur je le rends.
Tout est à toi, disposes en selon ton entière volonté.
Donne moi seulement de t'aimer
et donne moi ta grâce, elle seule me suffit »

Françoise

Décès de Jean Blache

Mon père, est décédé ce matin ; à presque 99 ans ; il s'en est allé « *rassasié de jours* », comme dit l'Écriture (Ps. 90(91)). Envoi de *Philippe Blache*
Ses obsèques ont eu lieu mardi 13 août à 14h30, en l'église Saint-Michel.

À la demande de certains qui ont trouvé qu'il n'était pas très audible, je vous communique le texte que j'ai prononcé au nom de Saint-Luc (mais pas que) lors de l'émouvante cérémonie d'adieu à Jean Blache.

Témoignage de Jean Guyon

Dans les cryptes de Saint-Victor que Jean aimait tant, il est une inscription disant d'une défunte qu'elle est « *vivante par ses mérites* » : vivante pour ceux qui l'ont connue à cause de ce qu'elle a fait pour eux et autour d'elle, ou, pour les mêmes raisons, vivante en Paradis ? « *Celui qui croit au ciel, celui qui n'y croit pas* » peuvent également se reconnaître dans cette formule. Aussi, Jean, pour te dire un dernier adieu comme me l'ont demandé tes enfants, je veux m'adresser à toi comme à un vivant.

Vivant pour tes amis de la Communauté Saint-Luc que tu as fréquentée jusqu'à ce que ta santé ne te permette plus de te rendre au 231 rue Saint-Pierre. « *J'ai toujours été impressionné par sa simplicité et la vigueur de ses engagements* » nous écrit notre prêtre accompagnateur, Vincent de Marcillac, qui ne peut être des nôtres aujourd'hui, avant d'ajouter : « *Il était toujours prêt à suivre l'actualité* » Et de fait, Christiane Guès nous confie que, dans la dernière lettre que tu lui as adressée, le 14 décembre 2023, tu écrivais ceci pour nous consoler du fait que « les nouvelles générations ne sont guère présentes à Saint-Luc » : « *Le christianisme n'est jamais aussi fidèle à l'Évangile que dans la minorité, ce qui est le cas de notre communauté* » et tu ajoutais à l'appui de tes dires cette citation extraite d'un livre dont rendait compte ce jour-là le journal *La Croix* qui était ta nourriture

quotidienne : « *Nous pouvons alors faire de notre Église un lieu où on laisse place à L'inattendu, à L'inespéré* » Quelle tonique leçon d'espérance tu nous a laissée ainsi, comme une sorte de testament spirituel !

Vivant tu l'es aussi, Jean, sur Internet car, par chance pour la petite équipe de Saint-Lucards et d'autres chrétiens qui l'animent, tu as été un fidèle « compagnon de route » du blog *Garrigues & Sentiers* auquel tu as confié plusieurs articles. Grâce à son moteur de recherche, j'ai pu les relire avec émotion et à l'intention des tiens, j'en cite d'abord deux dans lesquels ils se retrouveront et te retrouveront. Avec l'humour qui était le tien, tu avais intitulé ainsi en octobre 2016 celui qui était destiné à notre dossier sur l'éducation : « *Avant j'avais des principes, après j'ai eu des enfants* », et tu le concluais par ces mots : « *Tant qu'on le peut nous sommes ainsi poussés à « aller de l'avant* ». N'est-ce pas d'ailleurs le sens que l'on peut donner, d'après son étymologie latine, au mot *éduquer* (*ducere ex* : conduire plus loin) ? »

L'autre article, de mars 2015, porte un titre plus rébarbatif (ou plus universitaire, c'est tout un) : « *Comment le programme Erasmus peut devenir un facteur de paix pour l'Europe* » ; mais tu as su lui donner chair, Jean, en le nourrissant du témoignage de tes petites-filles Agnès et Nejma, qui ont toutes deux été des « Erasmiennes », pour l'une à Valencia, pour l'autre à Milan. Se souviennent-elles d'avoir ainsi contribué à notre blog ? Ce serait à elles de le dire.

Pour autant, selon les statistiques du blog, l'article de toi qui a le plus de succès aujourd'hui est ce « *Regard sur les mosaïques du premier art chrétien à Rome du IV^e au VI^e siècle* » que tu nous a confié en mai 2014. Regard de croyant sans aucun doute, mais avant tout regard de savant. Car tu étais devenu un savant, Jean, quand, ta retraite venue, cédant à ta passion pour l'architecture et l'art sacré, tu t'es inscrit « pour de bon » à l'Université (et non à l'Université du troisième âge) afin d'y suivre les cours de deuxième année en histoire de l'art, option iconographie, puis de soutenir un mémoire de maîtrise sur les anges, me rappelle Michel Fixot qui a été pour toi un maître vénéré dont tu te remémorais en particulier avec émotion les cours qu'il vous avait donnés *in situ* lors d'un voyage d'étudiants qu'il avait organisé à Ravenne. Tu ne manquais jamais, quand nous nous rencontrions, de me demander de la saluer de ta part à l'occasion, et comme je n'y manquais pas non plus, lui aussi me retournait cette demande. Et quand jeudi je l'ai informé de ton décès, il en a été très touché, me confiant que tu avais été pour lui un étudiant « très marquant, très passionné, très amical », particulièrement envers les étudiants plus jeunes pour lesquels tu étais comme un autre grand-père, mais il m'a dit aussi aussi que votre attachement réciproque tenait sans doute en partie au fait que son père, comme toi, avait été syndiqué à la CFDT. Et il a terminé par ces mots : « J'ai beaucoup pensé à lui ; il rendait le métier intéressant. » Venant d'un professeur, quel meilleur compliment faire de toi ?

Je ne puis en terminer, Jean, sans citer cet autre article de toi que nous avons publié pour la Toussaint 2011 et qui s'intitule « *Témoignage autour d'un deuil*. » « *Le 14 mai 2011, écrivais-tu dès la première ligne, ma femme nous a quittés dans la sérénité après 61 ans de vie commune.* » Tu y disais ensuite comment cette épreuve t'avait touché, mais aussi « (avait) modifié (tes) relations lors de rencontres quotidiennes dans le quartier : avec la plupart de ces personnes, nous avons reconnu que nous recevions de nos morts des *signes*, et cela quelles que soient nos convictions. En ce qui concerne l'au-delà, la réponse a été : « Il y a quelque chose mais quoi ? » Ou encore : « Je ne sais pas. » « Et moi-même, ajoutais-tu, quelle réponse puis-je donner en toute vérité, non intellectuellement, en me référant à l'attachement de mon couple, à la personne de Jésus

et à son enseignement ? Lisette, ma femme sait... »

Eh bien, maintenant, Jean, toi aussi, tu sais...

Et nous, qui te survivons ? Là aussi, je te laisse la parole, ou plutôt je la laisse à Charles Combaluzier, aumônier du lycée Thiers dans les années soixante, que tous nous appelions « Balu », et que tu cites à la fin de ton article : « Avec nos disparus ne sommes-nous pas un peu « incorporés à la cohorte innombrable des vivants dans leur marche à-travers les millénaires vers la mort et la résurrection ? »

J'aurais encore à dire, mais j'ai déjà trop parlé. De tout cœur merci, Jean, pour tout ce que tu as semé autour de toi par ta parole et par ton exemple !

Jean Guyon

Nous venons d'apprendre un nouveau décès, celui d'Anne-Marie Cuvillier

Nous aurons eu cet été 2024, 3 décès de personnes, chacune avec sa différence mais avec la même foi en Dieu et en l'homme, qui ont fréquenté Saint-Luc, une pour chaque mois : Anne Dravet en juillet, Jean Blache en août et maintenant en septembre Anne-Marie Cuvillier toutes trois ayant plus de 90 ans mais pour Jean Blache et Anne-Marie Cuvillier elles approchaient les 100 ans.

Elles inaugurent le numéro 200 de Saint-Luc-infos publié depuis 1981 et auquel elles ont toutes indirectement participé.



Anne-Marie Cuvillier et Jean Blache fêtent leur 90 ans à Saint-Luc

Témoignages de sympathie envers Anne-Marie

Le Père Duval chantait dans une de ses chansons : « *la colère gronde* ». De même Anne-Marie était une grande coléreuse.

Elle disait souvent : « *Je suis en colère* », en colère devant l'exploitation des hommes par les hommes qui lui semblait plus forte que la solidarité qu'elle a longuement pratiquée dans des associations telles que l'A.C.A.T. (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) où elle s'est engagée pleinement en assistant même à des congrès. D'ailleurs les boîtes de dossiers qu'elle nous a transmises témoignent du temps qu'elle a consacré à la lutte contre la guerre, toutes les formes de guerre : esclavage, tyrannie, violences faites aux femmes et aux enfants .

Elle parlait aussi souvent de ses réactions très vives lors de l'occupation allemande dans son logement à La Ciotat. A sa façon c'était une résistante.

Petit gag : Assise à côté d'un officier allemand elle aurait émis un « vent » en disant : « Ce qu'on ne peut pas leur dire, on peut au moins leur faire sentir ».

Très bonne vivante aussi au point d'en être difficile car par exemple elle n'aimait que les haricots verts frais et pas ceux en conserve ; elle appréciait toutes sortes de partage et aimait beaucoup le champagne qu'on buvait avec elle lors de ses anniversaires successifs.

Raymond

Autre témoignage

L'adolescence d'Anne-Marie a été marquée par la deuxième guerre mondiale et les déportations en masse des juifs d'Europe.

Ce qui l'a conduite, je crois, plusieurs années après, à s'engager à l'A.C.A.T. (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) où elle y était très active.

Je me souviens les années 80, nous étions alors à la rue Sainte-Cécile. A la fin de la messe elle nous faisait signer des pétitions, elle nous distribuait des formules d'aérogamme à remplir et à envoyer soit au président de l'URSS pour la libération des prisonniers politiques condamnés à des années de Goulag soit au président de l'Afrique du Sud en faveur des victimes de l'apartheid.

Elle a continué ici à la rue Saint-Pierre à nous faire signer de temps en temps des pétitions pour faire commuer la peine de mort de certains condamnés en peine de prison aux USA, dans les États où elle n'était pas encore abolie.

Cet engagement d'Anne-Marie se faisait au nom de sa foi très vive. Elle avait d'ailleurs été l'objet d'une conversion lorsqu'elle avait occasionnellement assisté pour la première fois à un office à Notre-Dame-de-Paris.

Anne-Marie est maintenant auprès du Père où elle continue, je le crois, à œuvrer d'une façon mystérieuse en faveur des personnes persécutées dans le monde.

Christiane

Homélie d'Arnaud Coppolani

Nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères

Nous voici rassemblés pour accompagner Anne-Marie dans ce passage ultime, ce moment où la vie terrestre s'achève et s'ouvre sur la vie éternelle. Face à la mort, il est difficile de ne pas ressentir ce mélange de tristesse et d'espérance. Mais ce que nous savons, ce que nous croyons profondément, c'est que pour ceux qui aiment Dieu, la mort n'est pas la fin. Anne-Marie, par sa foi, par son engagement, par son amour du prochain, a témoigné de cette vérité avec une clarté lumineuse.

L'Évangile de ce jour nous rappelle une promesse puissante : « *Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume prépare pour vous.* » Ces paroles de Jésus nous réconfortent parce qu'elles nous montrent la destination de toute vie donnée aux autres. Anne-Marie, par sa vie, a incarné ces gestes d'amour simples mais transformants. Elle a nourri l'affamé, elle a habillé celui qui avait froid, elle a défendu celui qui n'avait pas de voix, ici sur terre, à travers son engagement pour justice, pour la paix, pour la dignité humaine.

Anne-Marie n'a pas seulement été une militante ; elle a été une femme de foi. Elle a su voir dans chaque être humain le visage du Christ. Car c'est cela, la véritable grandeur de l'amour chrétien : voir dans l'autre, dans le plus petit, dans le plus vulnérable, non seulement un être à défendre, mais la présence même du Christ. Anne-Marie a compris, elle a profondément vécu ce passage de l'Évangile de Matthieu qui dit : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* »

Son engagement avec l'ACAT ou Amnesty International était bien plus qu'une simple activité ; c'était une réponse concrète à l'appel de Jésus. C'était sa manière de rendre le monde plus conforme à l'amour de Dieu, de lutter contre la souffrance, l'injustice, de porter un peu de lumière là où les ténèbres semblaient vouloir dominer. Anne-Marie nous a montré qu'aimer nos frères, ce n'est pas seulement un sentiment ou une parole ; c'est un acte, un engagement, une vie donnée.

Dans la première lettre de saint Jean, nous avons entendu une vérité essentielle : « *Nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères.* » Anne-Marie est aujourd'hui passée de cette vie terrestre à la vie éternelle. Mais nous savons que ce passage s'est préparé tout au long de son existence par son amour pour ses frères et sœurs en humanité. Ce passage de la mort à la vie, elle l'a déjà vécu chaque jour, chaque fois qu'elle a choisi de répondre par l'amour plutôt que par l'indifférence, chaque fois qu'elle a levé la voix pour défendre celui que d'autres préféreraient ignorer.

Cet amour dont parle saint Jean est un amour qui coûte, un amour qui se donne sans compter. Anne-Marie a accepté de donner sa vie pour les autres, de sacrifier parfois son confort, sa tranquillité, parce qu'elle savait que la paix et la justice sont des fruits qui ne se récoltent qu'avec effort, qu'avec une fidélité quotidienne. Elle a compris ce que Jésus voulait dire lorsqu'il a dit : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.* » Elle a donné sa vie, non seulement dans des moments extraordinaires, mais surtout dans le quotidien, avec un cœur attentif et une disponibilité à la souffrance des autres.

Le psaume que nous avons entendu aujourd'hui parle du Seigneur qui est « *tendresse et pitié* », qui est celui qui « *redresse les opprimés* ». Ce Seigneur, Anne-Marie l'a servi toute sa vie. Elle a voulu être, elle aussi, tendresse et pitié pour les autres. Elle a voulu redresser ceux qui étaient courbés, tendre la main à ceux qui étaient tombés. Sa vie a été une prière, un chant d'espérance qui nous rappelle que, même dans ce monde souvent si dur, si violent, l'amour est plus fort que tout.

Aujourd'hui, alors que nous nous souvenons de tout ce qu'Anne-Marie a été, nous ne pouvons pas faire autrement que de nous poser la question : Comment pouvons-nous, nous aussi, passer de la mort à la vie ? Comment pouvons-nous vivre cet amour qui transforme le monde, qui nous transforme nous-mêmes ? Peut-être que la réponse est justement de suivre l'exemple d'Anne-Marie, d'aimer concrètement, là où nous sommes, avec les moyens qui sont les nôtres. Ce n'est pas toujours en faisant de grandes choses, mais en faisant les petites choses avec un grand amour, comme elle l'a fait.

Nous savons que le chemin de l'amour n'est pas toujours facile. Il exige du courage, de la persévérance. Mais nous savons aussi, à la lumière de la vie d'Anne-Marie, que ce chemin est le seul qui mène vraiment à la vie. Aujourd'hui, nous ne sommes pas seulement là pour dire au revoir, mais pour nous rappeler que nous avons encore une

mission, que chacun de nous peut continuer à porter le flambeau, à prolonger le témoignage de l'amour, de la justice, de la paix, que notre sœur a si bien incarné.

Anne-Marie n'est pas seulement partie ; elle a laissé une trace, une empreinte indélébile dans nos cœurs et dans le monde. Elle a été, pour nous, un modèle de ce que signifie être véritablement disciple du Christ. Et aujourd'hui, alors que nous la confions à la miséricorde de Dieu, nous voulons lui dire merci. Merci pour l'amour, merci pour la lumière, merci pour la force qu'elle nous a donnée. Nous savons que la mort n'a pas le dernier mot. Nous croyons en la résurrection. Et nous savons que, là où elle est maintenant, elle continue d'aimer, de prier, d'intercéder pour nous.

Que le Seigneur, qui est tendresse et pitié, l'accueille dans sa paix, et que nous, ici sur terre, puissions continuer son œuvre, là où nous sommes, avec l'amour qui nous vient de Dieu. Anne-Marie, par ta vie, tu nous as montré le chemin de l'amour. Que Dieu te donne maintenant la récompense de cet amour. Et nous, que nous puissions toujours marcher, confiants, vers la lumière du Christ ressuscité.

Arnaud Coppolani

Faisons notre le message laissé par Anne-Marie, comme l'a dit Arnaud dans son homélie. Arnaud Coppolani est prêtre à Saint-Barnabé et a concélébré les obsèques d'Anne-Marie avec Vincent. Il était en territoire connu puisqu'il a été baptisé à Saint-Luc il y a quelques années. C'est à nous de suivre l'exemple d'Anne-Marie avec les moyens qui sont les nôtres envers les plus petits, les plus pauvres, les plus méprisés de ce monde. Depuis ses débuts elle avait choisi Saint-Luc comme sa paroisse d'élection. Là, elle savait qu'elle serait acceptée, écoutée, jamais jugée sur un passé fait d'éléments positifs mais quelquefois négatifs que nous avons tous et que ses engagements seraient pris en considération.

Gardons en mémoire cet évangile de Matthieu lu lors de la célébration des obsèques : *J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez accueilli j'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi ... Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.*

Vers l'avenir ?

Nous avons repris le 25 septembre les messes pour enfants. Ils étaient encore une dizaine environ. Les 9/12 ans ont très bien compris la Prière Universelle faite d'événements heureux ou malheureux dans le monde, dans leur vie de famille ou d'écoliers.

L'un d'eux s'est d'ailleurs exprimé et a ému tout le monde avec son double témoignage car il s'agissait d'un enfant de son collège décédé dans un accident de voiture et d'un autre enfant de sa classe qui avait beaucoup pleuré car il avait perdu son chien.

Un autre enfant du même âge a profité de l'occasion pour proposer le calendrier des scouts dont le bénéfice a dû être évident car une bonne partie de ses exemplaires s'est en allé.

Tous se sont montrés satisfaits de cette messe et ont vivement apprécié le pot d'accueil fait de jus de fruits, de paquets de frites et de pop-corn qui leur était préparé.

Une semence pour l'avenir de l'Église ?....Nous verrons

Ce numéro 200 souligne la pérennité de notre journal malgré le peu de monde qu'il touche aujourd'hui vu notre petit nombre de fidèles à Saint-Luc mais un petit nombre qui reste cependant constant et qui nous invite à vivre au présent.